

Le Journal de Poche

JOURNAL DE POCHE | P705276

Bureau de dépôt Bruxelles X | Trimestriel n°45

Périodique d'information culturelle

Ch. du Gymnase, 1a | 1000 Bruxelles | Bois de la Cambre

www.poche.be | info@poche.be

Réser. : 02/649.17.27 | Adm. : 02/647.27.26

Édito

LE POCHE SUR LE TERRAIN DE SON SPECTACLE

À l'heure où s'écrit cet éditto, notre tournée africaine du **Bruit des os qui craquent** fait escale au cœur même d'une région qui pourrait être le terrain du récit de son spectacle : le Kivu, cette province martyre de l'Est de la R.D.Congo qui a tant connu et connaît encore, même s'ils sont plus sporadiques, des conflits guerriers avec leur cortège de cruautés, pillages, viols, enfants recrutés de force dans les combats, déplacements de population, etc.

C'est dire si la présentation à Bukavu de notre spectacle, qui met en scène la fuite d'un camp rebelle de deux enfants soldats fillettes (l'une interprétée par une comédienne congolaise et l'autre par une comédienne rwandaise) a suscité des débats passionnés après l'émotion perceptible du public pendant la représentation.

Les origines respectives des deux interprètes et la fraternelle solidarité entre leur personnage, ont clairement été perçues par le public comme une démarche de rapprochement entre ces deux pays que tant de conflits ont opposés, particulièrement dans cette région du Kivu.

Après le Rwanda, le Burundi et plusieurs villes du Congo, notre équipe regagnera le Poche pour la mise en place des deux dernières créations non moins sensibles de cette saison 2011/2012 : la douloureuse expérience d'une adoption ratée avec **Les bonnes intentions** de la jeune Coréenne Cathy Min Jung et les aléas tragi-comiques des tests de paternité avec **Le Test** de Lukas Bärfuss.

Roland Mahauden, depuis Bukavu



LES BONNES INTENTIONS

Du 20 mars au 7 avril 2012 à 20h30
De et avec Cathy Min Jung. Durée 1h10

Mise en scène Rosario Marmol Perez, **assisté de** Naima Triboulet. **Musique** Garrett List. **Scénographie et costume** Ronald Beurms. **Vidéo** Caroline Cereghetti. **Animation** Allan Beurms. **Lumières** Thomas Vanneste. Une coproduction du Théâtre de L'Ancre, du Théâtre de Poche, du Théâtre de la Place et de l'Asbl So O.U.A.T.

Au commencement pourtant, il y avait juste un immense besoin d'amour...

Ils sont jeunes, agriculteurs et ne peuvent pas avoir d'enfants. Elle vient d'Asie, elle a trois ans et demi. La grande rencontre a lieu. C'est un jour de fête, une nouvelle vie qui commence, ils veulent être heureux avec elle. Pourtant, à la seconde où leurs regards se croisent les rêves de bonheur s'effondrent. Entre ces trois êtres abîmés il n'y a pas d'amour possible.

Un texte franc d'une étrange beauté dans lequel l'auteure d'origine coréenne, Cathy Min Jung, nous parle des dérives de l'adoption. Un conte magnifique et troublant où le besoin d'amour se transforme en pure cruauté. Une petite fille va vivre l'enfer au paradis, un enfer pavé pourtant de si belles intentions...

Je voulais lever les tabous au sujet de l'adoption

Cette pièce, c'est votre histoire ?

Cette fiction traite d'un cas d'adoption qui n'est pas le mien à la lettre, elle s'inspire de faits réels et d'autres imaginaires. C'est une démarche artistique. J'avais envie de

« Vous exigez mon affection, mon amour. Vous avez payé pour ça, de la monnaie sonnante et trébuchante, alors à défaut de tendresse vous voulez au moins de la reconnaissance. Je vous hais, je vous méprise, je vous tuerai... »



mettre en lumière un point de vue que l'on n'entend pas assez, celui des enfants adoptés. Par le processus d'écriture, j'ai essayé de repenser à tout ce qui traverse l'esprit d'un enfant adopté mais qui n'est pas exprimé parce qu'il a une langue différente, parce qu'il n'a pas les outils de communication. Cela peut provoquer chez lui des traumatismes, des manques.

J'ai essayé de parler des tabous. A commencer par la question marchande. Le bagage affectif de la famille adoptive et de l'enfant, aussi. J'ai imaginé une adoption qui ne se passe pas bien. C'est l'histoire d'une femme adulte, à l'apparence asiatique, à qui on ne peut pas vraiment donner d'âge, qui revient dans un lieu de son enfance, très précis. Là, elle revit son histoire, au présent.

Je suis dans un questionnement. J'avais envie de gratter là où on ne gratte pas assez. Cela passe aussi par de petites choses. Je parle du manque de saveurs. C'est quelque chose que moi j'ai vécu. A en pleurer. Le manque d'un aliment que je n'ai jamais retrouvé ici. Je l'ai cherché jusqu'à l'adolescence. Cela a l'air d'être un détail, mais cela parle du manque de repères...

C'est un déracinement imposé, au fond ?

Voilà. Quand on comprend ça, on peut élargir la réflexion à tous les manques. J'espère qu'en sortant de ce spectacle, les gens verront autrement les enfants qui viennent d'un autre bout du monde, qu'ils penseront à leur demander ce qui leur manque ici.

Vous avez parlé avec beaucoup de gens qui, comme vous, ont été adoptés. On ne prend pas assez leurs manques en compte ?

J'ai rencontré beaucoup de Coréens adoptés. Et ces manques existent chez tous, ou presque, quel que soit leur parcours. Cette fringale par rapport à la nourriture est un point commun.

On parle souvent de la difficulté de la démarche des adoptants, et c'est un véritable parcours du combattant, je le sais. Il faut être déterminé, avoir beaucoup d'amour. Le titre de la pièce, **Les bonnes intentions**, cela part de cela. Mais avec ce texte, je tenais à évoquer la possibilité que cela ne se passe pas bien. Il faut se préparer aussi à ce que l'enfant adopté ne soit pas forcément adoptable, à ce qu'il ne soit tout simplement pas prêt à recevoir de l'amour. Trop souvent, un enfant adopté est un enfant qui a été abandonné, qui a vécu des situations

difficiles, qui vient d'un milieu défavorisé, qui est issu d'une relation illégitime, dont les parents étaient malades...

Une rencontre qui n'a pas lieu. Comment cela se passe-t-il pour l'adopté ?

De différentes façons. Il y a des cas de décrochage social complet. Beaucoup de suicides, aussi. Cela peut arriver dans toutes les familles, bien sûr. Mais avec l'adoption, on a des réponses faciles: «Vous n'êtes pas mes parents», «Je viens d'ailleurs»... Cela peut faire en sorte que l'on ne creuse pas plus loin. Cela pose la question du choix. Moi, je me suis longtemps demandé: suis-je davantage Belge ou Coréenne ? En grandissant, j'ai compris que je n'avais pas à choisir.

Vous avez été confrontée au racisme ?

Oui, bien sûr, je le vis au quotidien. Même si c'est de façon soft et que cela ne m'atteint plus.

Entre adoptés asiatiques, on rigole souvent en disant que nous sommes des bananes, blancs à l'intérieur et jaunes à l'extérieur.

Y a-t-il toujours l'envie forte de retrouver ses parents biologiques ?

Chez certains, oui. Chez d'autres, non. Moi, j'avais envie de récupérer mon histoire. Je ne savais rien, c'était un trou noir complet. C'est pour cela que je suis retournée en Corée. Je ne cherchais pas forcément à connaître mes parents, mes grands-parents, la question n'était pas là.

J'ai fait un documentaire à ce sujet. J'ai suivi un Coréen adopté, pour qui tout s'était bien passé, il vivait une relation d'amour avec ses parents adoptifs. Mais ce garçon a décidé de réapprendre le coréen, il a eu le besoin de passer un an là-bas, d'y étudier. Il a épousé une Coréenne, il a retrouvé ses parents... Pourtant, tout va bien! C'est un besoin de l'individu qu'il faut prendre en considération. La famille adoptive devrait être davantage préparée à ça et ne pas le prendre comme une agression.

Oser se poser toutes ces questions, cela apaiserait bien des cœurs.

Dans votre cas, quel est le déclic qui vous a inspirée ?

Je suis maman. Quand je suis tombée enceinte, je me suis dit que ce petit bout allait me poser des questions. Il a six ans aujourd'hui et des questions, il m'en pose beaucoup, c'est normal.

C'est une transmission vis-à-vis de votre enfant ?

Certainement. Il m'a renvoyée à mon histoire. En plus, il me ressemble, je me suis demandé si j'étais comme lui au même âge.

Là-bas, en Corée, avez-vous eu les réponses ?

Oui, j'ai appris mon histoire, le pourquoi, le comment. J'ai retrouvé mon père biologique par hasard.

C'était un soulagement ? Un choc ?

Un moment suspendu. Je ne pourrais pas le décrire mieux que ça.

Un moment fondateur ?

Non, cela s'est présenté à moi, ce n'était pas une obsession. On m'a apporté cette rencontre presque sur un plateau. Ce n'est pas le cas pour de nombreux Coréens adoptés. Souvent, c'est très difficile. Tout le monde fait barrage: l'orphelinat, l'agence... Beaucoup d'adoptions n'ont pas été réglementaires. Et cela met la Corée face à un problème énorme: il y a eu à cette époque environ 300.000 Coréens adoptés dans le monde, peut-être plus. C'est un abandon massif d'enfants, dont les Coréens ne sont pas forcément fiers. Les religieux n'ont pas toujours été nets dans ces procédures. Personne n'a envie de remuer tout ça.

Dans les années 1970, c'était une dictature, un pays très pauvre... Il y a plein de raisons que j'ai essayé de comprendre. A tout cela, il faut ajouter la culture confucianiste: l'individu n'a pas beaucoup d'importance, c'est le groupe qui compte. Si un élément vient perturber une famille, la culture fait qu'on peut rapidement l'écarter sans se sentir coupable. C'est juste une culture différente.

Comment ont réagi vos parents adoptifs ?

Ils sont tous les deux décédés...

Vous avez eu l'occasion d'en parler avec eux ?

Non. Ils sont morts trop tôt probablement, j'étais assez jeune. Je sais que des parents adoptifs pourraient se sentir agressés, mais je veux simplement dire par ce spectacle qu'il est important de prendre en compte la façon dont une personne adoptée se construit quand elle a été achetée. Même si c'est avec plein d'amour...

Propos recueillis par Olivier Mouton



LE TEST

Du 8 mai au 2 juin 2012 à 20h30
De Lukas Bärfuss. Durée : 1h45

Traduction de l'allemand par Johannes Honigmann. Mise en scène de René Georges, assisté de Anne Sylvain. Avec Fabrice Adde, Didier de Neck, Jo Deseure, Bruno Mullenaerts, Sophie Sergio. Lumières Xavier Lauwers. Images Zvonock. Musique Julien Truddaiu. Renfort vidéo Sébastien Fernandez. Costumes Gael Bros. Maquillages Urteza Da Fonseca. L'Arche Éditeur, 2009. Une production du Théâtre de Poche, coréalisée avec l'XK Theater Group. En partenariat avec L'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes.

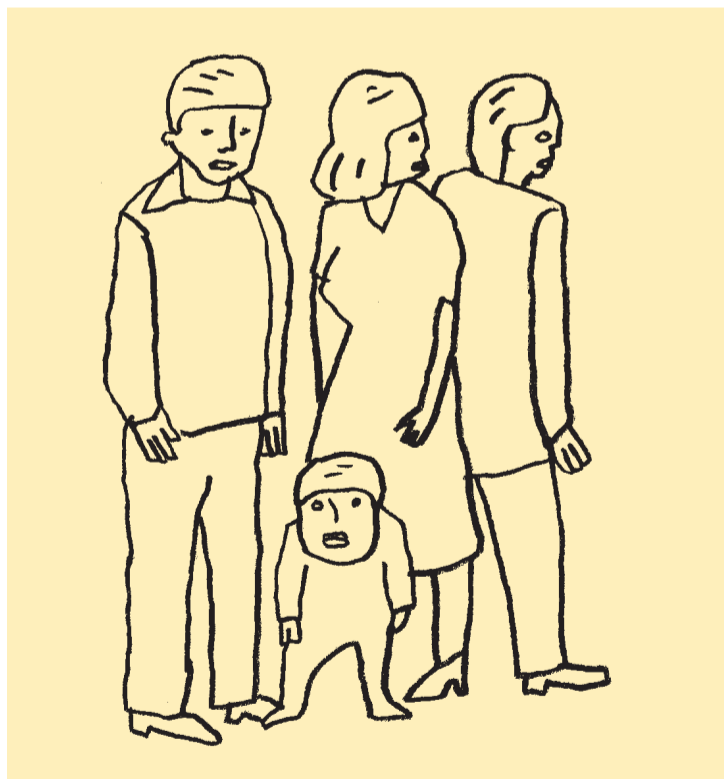
Né en 1971 en Suisse, Lukas Bärfuss est l'un des auteurs les plus joués dans les pays germanophones.

« Pourquoi douter lorsque tu peux savoir... »

On affuble les enfants illégitimes, nés d'un père inconnu, de l'expression « enfants de coucou ». C'est que le coucou, cet oiseau au chant singulier, est célèbre pour son habitude de parasiter les nids des autres espèces en y pondant ses œufs. Filou jusqu'au bout, il imite l'œuf de l'oiseau hôte pour éviter d'être repéré.

Il y aurait en Allemagne quelque 40.000 « enfants de coucou ». Un chiffre qui n'a guère évolué au fil des décennies. La seule nouveauté, c'est aujourd'hui la possibilité d'acquiescer une certitude biologique grâce aux tests génétiques. Mais ce qui constitue pour certains une source de plaisanteries douteuses peut devenir dans la vie privée des individus concernés un poison extrêmement toxique...

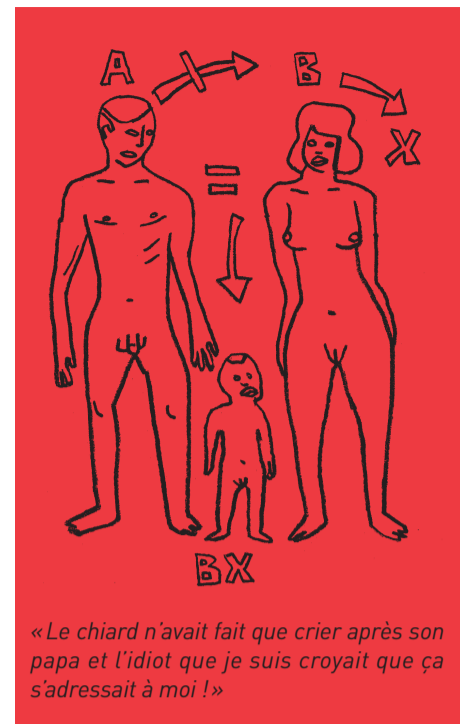
Les Coré sont une famille bien sous tous rapports jusqu'au jour où Pierre met en doute sa paternité et recourt à un test génétique. Le résultat est dévastateur. Pour lui et pour le reste de la famille dont les liens se délient aussi rapidement qu'ils étaient prétendument solides. Lâcheté des uns, égoïsme des autres. Une famille de chair et de sang en proie à la plus contagieuse des maladies : le doute.



James et la quête multiple du père

Enfant illégitime, James ne savait pas qui était son père. Le retrouver l'a aidé dans sa vie. Aujourd'hui, il vit avec une femme, elle aussi maman d'un enfant illégitime en recherche de son père. La maman de James est aussi née comme une « enfant de coucou ». Récit d'un parcours incroyable.

C'est l'histoire de la quête d'un père. Inconnu. Une absence qui imprègne une vie. Les histoires familiales rencontrent tant de non-dits. A 44 ans, James raconte...



« Le chiard n'avait fait que crier après son papa et l'idiot que je suis croyait que ça s'adressait à moi ! »

Tout a commencé au début 1996. J'avais 28 ans. Je venais de me marier et j'ai pris quelques libertés avec mon couple, j'ai été voir si l'herbe était plus verte ailleurs. Je me suis demandé pourquoi j'avais besoin de cela et j'ai été voir un psy. Je lui ai expliqué que je ne savais pas qui était mon père. J'ai été reconnu officiellement par mon beau-père à l'âge de sept ans. Je n'avais jamais posé de questions. J'avais peur qu'à l'origine de ma naissance, il y ait une histoire d'inceste. Ma maman ne s'entendait pas avec le deuxième mari de sa maman. Était-ce l'explication ?

Le psy en question lui assigne alors « une toute petite mission » : tenter de savoir qui est son père biologique. J'ai appelé ma mère, raconte James. J'étais un peu gêné. Nous nous sommes mis autour de la table. Elle m'a dit : « Mais enfin tu sais, c'est Eric ! » Eric ? Je n'avais jamais entendu ce nom. Je ne le connaissais pas.

James apprend alors que son papa habite Bruxelles, qu'il tient un magasin de décoration. Cela m'a surpris. Je suis moi-même dans la décoration... Un hasard, marqué par les gènes... Mon père adoptif m'avait incité à faire des études d'ingénieur cybernétique spatial. Vous imaginez... Après, j'ai fait une licence en informatique. Je ne trouvais pas ma voie. Puis, un jour, un ami m'a proposé de participer à l'aménagement intérieur de showrooms. J'ai compris que c'est ce que je voulais faire...

James cherche alors à retrouver Eric. Son père. Il se rend dans son magasin bruxellois avec son épouse. C'était incroyable. En vitrine, il y avait pratiquement le même salon que celui de notre maison. Il y présentait aussi des stylos en aluminium. J'en faisais la collection ! Le premier contact est difficile. Vient-il chercher de l'argent ? Mais les histoires se racontent... Nous sommes finalement restés à parler trois heures. C'était très sympa.

Le temps passe. Le lien se noue, au fond de lui. L'eczéma qu'il avait disparaît. Jusqu'ici, il ne savait pas d'où venait ce symptôme... Nous nous sommes revus huit ans après. Le temps file. Mais j'avais besoin d'être connecté avec mes racines. J'ai rencontré ma petite sœur, Anouchka, qui m'avait envoyé un message en apprenant la nouvelle : « Waw, j'ai un grand frère ! » Le contact est passé, très vite. J'ai eu de la chance. C'est important. Nous avons tous besoin d'être connectés avec nos racines. Aujourd'hui encore, même si on ne se voit pas assez souvent, quand je reçois un message de sa part, j'ai l'impression que cela fait très peu de temps que l'on ne s'est pas vu. C'est ma petite sœur.

James regrette le temps qui passe. Il se désole de ne pas avoir été là quand son père géniteur a subi une greffe des reins. Mais il s'émeut, aussi, de l'entendre dire la dernière fois qu'ils se sont vus : A bientôt, fiston !

Il lui est difficile d'en parler avec sa maman et son père « officiel ». Je sens que cela leur fait du mal. Ma maman a encore de la rancœur d'avoir été abandonnée alors qu'elle était enceinte. Alors, je préfère me taire. Je n'ai pas envie d'entendre dire du mal. Ils sont au courant, voilà, et ils peuvent savoir que nous sommes en contact. Cela ne sert à rien de retourner le couteau dans la plaie.

L'histoire de James ne s'arrête pas là. J'ai épousé une femme qui avait trois enfants. Il s'avère qu'un de ses enfants a la même histoire que la mienne. Mon épouse avait été mariée auparavant, mais son fils Guillaume est né d'un géniteur qu'il ne connaît pas. Fort de mon histoire, j'ai dit un jour qu'il était important qu'il retrouve son père, que c'était un élément fondateur pour son avenir. Après quelques recherches, ils le retrouvent. Aujourd'hui, il passe deux jours par semaine chez son père géniteur.

C'est un peu plus difficile avec l'ancien mari de mon épouse. Et moi, je dois gérer cette histoire au jour le jour, ce qui n'est pas toujours facile. Il a vingt ans, c'est moi qui fixe les règles de fonctionnement. Mais lui, il a trois pères, au fond...

Tout cela marque James au plus profond de lui-même. Je regrette aussi que la vie passe trop vite, que l'on ne prenne pas assez le temps de se revoir. La vie de famille. La vie de plusieurs familles. Remposées. Retri-cotées. Mais il y a un doute que je n'ai plus. J'ai résolu cette partie de ma vie. Cela m'a permis, aussi, de prendre un peu de détachement par rapport à mon beau-père, qui vit au Mexique aujourd'hui. Il a joué le rôle de père et je lui dois cela.

J'ai appris il y a cinq ou six ans que le père de ma maman n'était en réalité pas son père. Ma maman a 64 ans, elle est partie à son tour en quête de son père !

Il y a beaucoup de personnes dont le passé reste un point d'interrogation. L'histoire de James est incroyable. Il est impossible de dire combien de personnes sont dans mon cas, conclut-il... Avant de reprendre le fil de sa vie. Complexe. Intense.

Olivier Mouton

Vous désirez vous exprimer sur le sujet des enfants illégitimes ? A l'instar du blog créé en début de saison autour du spectacle Les pères... vous avez la parole sur : <http://blog.xktheatergroup.be/>

REPRISE

LES MONOLOGUES DE LA MARIJUANA

Du 13 au 21 avril 2012 à 20h30
De Arj Barker, Doug Benson et Tony Camin. Durée 1h15

Traduction de Xavier Mailleux. **Mise en scène** Tilly, **assisté de** Gregory Praet. **Avec** James Deano, Stéphane Fenocchi, Riton Liebman. Les auteurs sont représentés dans les pays de langue française par l'Agence MCR, Marie Cécile Renauld, Paris.

Les Monologues de la Marijuana ont été joués à guichets fermés lors de leur création en décembre dernier et le même succès se profile déjà pour cette reprise... Ne tardez pas à réserver !

Dans la clairière du Bois de la Cambre, les nuages de fumée qui surplombent le Poche - théâtre « cool » par excellence - proviennent généralement de leur barbecue convivial en été ou de leur feu de camp non moins chaleureux, réchauffant les fumeurs en hiver. Mais ce mois-ci, les vapeurs qui s'élèvent tout autour du théâtre exhalent un sérieux parfum herbeux, une lancinante

odeur de subversion. (...). Cette comédie qui faisait salle comble le soir de la première va sans nul doute attirer les foules jusqu'à la fin de l'année. Et puis, il y a cette affiche aussi : une resplendissante feuille de chanvre, qui ne laisse aucun doute sur la teneur du spectacle. On n'est ni dans l'encouragement ni dans la prévention, on veut juste se payer une bonne tranche de déconade assurée le metteur en scène Tilly. Et c'est vrai qu'on y rit du début à la fin, à mesure que les trois comédiens se jettent la balle à un rythme soutenu. Loin de l'image des fumeurs apathiques, vitreux et à la masse, les comédiens, en costume cravate, abordent avec un humour très contrôlé les effets secondaires (diminution du nombre de spermatozoïdes, paranoïa, diminution de la mémoire à court terme, et... et puis quoi encore ?), les états que ça entraîne, la loi, la Hollande, etc. Le tout avec une ironie volontiers absurde : on



© Yves Kerstius

se met dans la peau de la marijuana, on lui dédie des poèmes, on lui adapte une chanson de Joe Dassin ou de Cloclo, et on vous offre une brochette de blagues typiquement « pétées ». Et bien ? Croyez-le ou non, même si on n'a pas fumé depuis deux heures, depuis dix ans ou depuis toujours, on finit hilare !

Le Soir - Catherine Makereel
Décembre 2011

Facebook à suivre...

Jamais à court d'idées originales pour interagir avec son public, le Poche lance une nouvelle formule. Régulièrement, le théâtre désignera via Facebook « une catégorie de personnes » par leur nom de famille, leur prénom ou leur date d'anniversaire et leur offrira un cadeau. Soyez attentifs et, si ce n'est pas encore fait, inscrivez-vous sur la page Facebook du Théâtre de Poche.

Le Soir - Adrienne Nizet - 10 février 2012

LECTURES-SPECTACLES GRATUIT

Du 5 au 8 juin 2012 à 18h

En collaboration avec Nordic Drama Corner et TINFO (Theatre Info Finland). Avec le soutien de l'Ambassade de Finlande de Belgique et le Ministère Finlandais de l'Education et de la Culture.

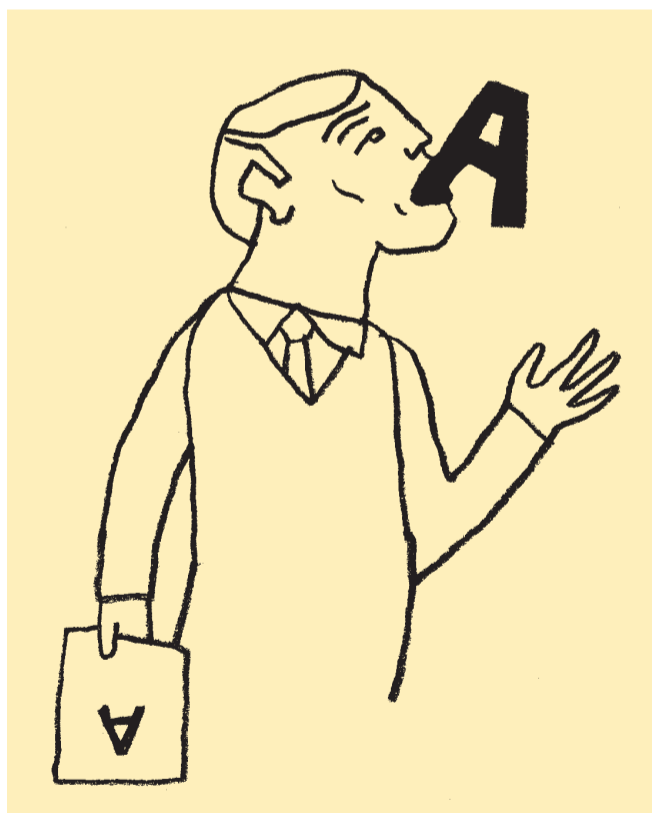
L'Institut Culturel Finlandais et le Magasin d'écriture Théâtrale vous proposent quatre lectures-spectacles de jeunes auteurs finlandais parmi les plus percutants du moment !

La saison passée, 42% des nouvelles pièces finlandaises ont été des premières mondiales. Ce sont des chiffres considérables pour un pays de 6 millions d'habitants.

Venez découvrir des dramaturges surprenants tels que Juha Jokela, Pasi Lampela, Mika Myllyaho ou Laura Ruohonen,...

Les lectures seront suivies de discussions autour des thèmes abordés dans les pièces.

Lectures et discussions en français.



Théâtre de Poche | Bois de la Cambre | Chemin du Gymnase, 1A, 1000 Bruxelles | Administration : 02/647.27.26 | Réservations : 02/649.17.27 - reservation@poche.be - www.poche.be - info@poche.be | Triodos : BE97 523-0802067-49

